



Aide à la prédication
Jeudi 21 mai, jour de l'Ascension
Jean 17,20-26

Pasteur Romain Schildknecht
Bischwiller

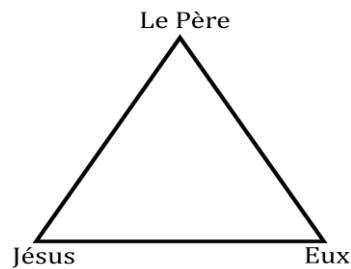
*Je ne prie pas seulement pour eux,
je prie aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi;
afin que tous soient un
comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi,
afin qu'ils soient en nous eux aussi,
pour que le monde croie que tu m'as envoyé;
et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée,
pour qu'ils soient un comme nous sommes un,
moi en eux comme toi en moi,
pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite
et qu'ainsi le monde puisse connaître
que c'est toi qui m'as envoyé
et que tu les as aimés
comme tu m'as aimé.*

*Père, je veux que là où je suis,
ceux que tu m'as donnés soient eux aussi avec moi,
et qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée,
car tu m'as aimé
dès avant la fondation du monde.*

*Père juste, tandis que le monde ne t'a pas connu,
je t'ai connu
et ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé.
Je leur ai fait connaître ton nom
et je le leur ferai connaître encore,
afin que l'amour dont tu m'as aimé
soit en eux,
et moi en eux.*

Trinité selon saint Jean : « Et toi, et moi, et eux et tous ceux qui le veulent »

Ce texte de Jean nous présente une sorte de trinité - ou de Tri-Un comme aime à dire le professeur Gérard Siegwalt, une expression qui colle parfaitement à ce passage (« que *tous* soient *un* »). Ce Tri-Un met en relation le Père, le Fils et Eux (ceux que le Père a confiés à Jésus).

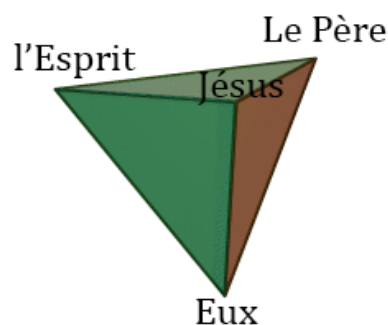


Au moment de cette prière de Jésus adressée à son Père, dans l'Évangile de Jean, le Saint-Esprit n'a pas encore été envoyé. Jésus n'a pas même encore vécu sa Passion. Aux chapitres 14 (v.26), 15 (v.26) et 16 (v.7), Jésus a toutefois introduit ce 4^e élément qui va venir après son départ : « le défenseur », « l'Esprit de vérité » (v.7).

Ce 4^e élément formera-t-il avec les trois autres un carré ? Je pense plutôt à un tétraèdre, pour plusieurs raisons :

- un carré forme une figure incroyablement plate et nous empêche de prendre de la hauteur ; or la foi nous aide bel et bien à prendre de la hauteur.
- le tétraèdre a l'avantage de mettre en relation chaque élément avec les trois autres ; or les Écritures nous enseignent à la fois la relation entre les trois éléments de ce Dieu Tri-Un, et la relation de chaque élément avec nous.
- le tétraèdre donne du volume, un espace dans lequel notre foi peut évoluer.

Ce tétraèdre se présenterait ainsi :



Toute image a cependant sa limite : l'on pourrait arguer que le Christ a dit : « Nul ne vient au Père si ce n'est par moi ». Dans un tétraèdre, nous pourrions très bien nous passer du Christ pour aller directement au Père.

Pour nous autres, Chrétiens, nous reconnaissons en Christ la Parole incarnée de Dieu, celui qui a su nous parler de Dieu mieux que quiconque, précisément parce qu'il est le Fils *envoyé par le Père* (v.21) qui lui a donné la gloire (v.22), aimé par Dieu avant la création du monde (v.24) et avec qui il ne forme qu'un (v.21). Pour nous, la meilleure voie pour accéder à Dieu, c'est le Christ lui-même. Il est *le Chemin, la Vérité et la Vie* !

Les relations inter-religieuses aujourd'hui et une meilleure connaissance de la foi juive et musulmane nous laissent cependant à penser qu'il existe une autre voie.

Comment, en effet, ne pas souscrire aux paroles d'un Abd el-Kader¹, maître soufi, lorsque celui-ci nous parle de Dieu ?

Extraits - *Ecrits spirituels*

Du pur amour

« Dieu a dit à l'un de Ses serviteurs : "Prétends-tu M'aimer ? Si tel est le cas, sache que ton amour pour Moi est seulement une conséquence de Mon amour pour toi. Tu aimes Celui qui est. Mais Je t'ai aimé. Moi, alors que tu n'étais pas !"

Il lui dit ensuite : "Prétends-tu que tu cherches à t'approcher de Moi, et à te perdre en Moi ? Mais Je te cherche, Moi, bien plus que tu ne Me cherches ! Je t'ai cherché afin que tu sois en Ma présence, sans nul intermédiaire, le Jour où J'ai dit "Ne suis pas votre Seigneur ?" (Cor 7:172), alors que tu n'étais qu'esprit (ruh). Puis tu M'as oublié, et Je t'ai cherché de nouveau, en envoyant vers toi Mes envoyés, lorsque tu as eu un corps. Tout cela était amour de toi pour toi et non pour Moi. »

De la nécessité du maître spirituel

« En premier lieu, Dieu ordonne aux croyants de pratiquer la crainte de Lui (al-taqwa). Cela correspond à ce que, chez nous on appelle la "station du repentir" (maqâm al-tawba), qui est la base de tout progrès sur la Voie et la clef qui permet de parvenir à la "station de la réalisation" (maqâm al-tahqîq). Celui à qui elle a été accordée, l'arrivée au but lui a été accordée, et celui à qui elle a été refusée. Ainsi que l'a dit un de ses maîtres : "Ceux qui ne parviennent pas au but (al-wusul), c'est parce qu'ils n'ont pas respecté les principes (al-usul)" ».

Comment ne pas reconnaître que le peuple juif, même s'il n'a pas reconnu le Christ, continue à être le peuple de Dieu et parle de Dieu aussi bien que nous ?

Le professeur Gérard Siegwalt expliquait un jour lors d'un cours (je cite de mémoire) que si nous croyons vraiment que rien n'est impossible à Dieu, alors il nous faut admettre que Dieu peut aussi s'adresser aux autres peuples et religions autrement qu'à travers le Christ.

Toi et Moi et Eux : antidote contre la division ?

Jean souligne, avec raison, la nécessité d'être un. C'est en effet ensemble que l'on est le plus fort. Toute division permet au « diable » de nous faire trébucher (*diabolos* : celui qui met des bâtons dans les roues). Le dicton est bien connu : « Diviser pour mieux régner ».

Cela se vérifie partout, en politique, en société, en Église, en famille... : il n'y a rien de plus dangereux que la division. Nous pouvons encore le vérifier en ce temps de pandémie. Les réseaux sociaux et les médias fourmillent d'affirmations contradictoires, d'informations réelles ou d'autres fausses. Politiques et scientifiques se déchirent sur les solutions à apporter. Une véritable cacophonie s'installe, des divisions qui désespèrent la population là où elle aurait besoin de clarté et d'unité pour être rassurée ou tout du moins, forte dans l'adversité.

Rien de nouveau sous le soleil. Déjà l'apôtre Paul avait à faire face à des discours contradictoires venant d'autres apôtres qui divisaient les communautés qu'ils avaient fondées, là où elles auraient eu besoin de cohésion et d'unité face aux persécutions de l'Empire romain. La foi au contraire appelle à l'unité de ceux qui croient.

L'antidote à la division est l'amour ; et c'est précisément de cet amour dont parle Jésus dans sa prière : l'amour est le plus grand élément qui nous a été donné en plus de la foi et de l'espérance (cf. 1 Corinthiens 13). L'amour, moteur de notre relation à Dieu et aux autres.

L'Évangile selon Marion Muller-Colard (*Éclats d'Évangile*, éd. Labor et Fides, 2017, p. 122-125)

Extrait : « *Jusqu'alors, Jésus se risquait à affirmer son unité avec le Père. Mais on comprend dans cette prière finale que cette affirmation n'était pas une fin en soi. Sans quoi nous étions condamnés à tenir, en quelque sorte, la chandelle entre Jésus et Dieu, à contempler de l'extérieur une histoire d'amour qui ne nous concernait pas vraiment. La finalité de l'unité affirmée entre Jésus et Dieu est d'englober l'humanité. L'accomplissement du ministère de Jésus se tient là : que son unité au Père fusionne avec son unité avec les hommes, afin que tous soient un.*

Les systèmes religieux jusqu'alors avaient essentiellement consisté à séparer le sacré du profane, et en délimiter les contours, tant dans les lieux que dans les temps, les titres et les fonctions. Cela n'a plus aucun sens dans l'ère qu'ouvre le Christ à l'issue de son ministère et avant même sa Résurrection : Dieu demeure en tout homme qui se sait demeurer en lui. Cet humain-là est porteur du sacré, qu'il soit prêtre ou non, qu'il soit homme ou femme, qu'il soit collecteur d'impôts, juif ou samaritain, centurion romain ou prostituée. »

Nous retrouvons bien là la notion du sacerdoce universel décrit par Luther.



¹Abd el-Kader est un émir qui en 1832 organisa la lutte contre la France afin d'unifier le pays et acquérir l'indépendance ce qu'il était à deux doigts de réaliser en 1837 avec le Traité de la Tafna. Mais avec l'arrivée du général Bugeaud et de 100 000 hommes en 1839, la France repousse l'émir. Il se rend le 23 décembre 1847 et est fait prisonnier en France jusqu'en 1852 date à laquelle Bonaparte le libère.

Abd el-Kader était un soufi, branche mystique de l'Islam, disciple d'Ibn 'Arabi. Pour lui, tant que le croyant est monothéiste (c'est-à-dire de la religion d'Abraham : Juifs, Chrétiens, Sabéens, Musulmans) et sans hypocrisie, il adore le même Dieu que lui, à savoir Allah. Cette conviction s'est traduite concrètement par la protection de chrétiens menacés par la révolte druze en 1860) Pour Ibn 'Arabi, l'un des grands maîtres soufi, la voie mystique est composée de stations, de "demeures" spirituelles. Chaque station est séparée de l'autre par une halte. Le *salik* (le voyageur) qui y fait halte reçoit d'Allah un enseignement sur les règles de convenance appropriées la prochaine station. Ainsi, le soufi pourra jouir de la plénitude des sciences qui y sont attachés.